

Textes concernant Martine Pinsolle

« Il y a une intense jubilation sensuelle dans la peinture de Martine Pinsolle. La force du trait, la puissance des tons, la hardiesse de la composition, la justesse de l'expression nous ont séduits.

Le travail de Martine Pinsolle décline la figure humaine en portraits magistraux, en corps expressifs ou en puissantes scènes de groupe. Elle aime cette représentation d'une saga humaine sans fin. »

Gérard Gamand, rédacteur en chef de Azart, 2004

« Sur la toile, la figure s'impose, unique, autoritaire, résolument puissante. Tout aussi intimidants sont les cadrages, nets, précis, qui isolent et fixent le motif. Gestes arrêtés, instants volés, regards furtifs ou poses étudiées, attitudes concertées ; immédiateté et lenteur calent la pulsation : temps forts, temps faibles. Sur cette tension se transposent ses émotions, instantanément communiquées ... Martine Pinsolle se met en scène : stratégie du positionnement qui opère par légers décalages. Linéarité ondoiyante qui invite à la mouvance. Mouvance physique et spirituelle : saisie du regard qui découvre tour à tour la vision de ses modèles, l'esprit foule les territoires privés de ces personnages pensifs, lestés de mélancolie : songes, concentration, méditation, gravité... La peinture devient lieu de toutes les interrogations. Mélange de tourment et de sérénité.

L'intensité des émotions est amplifiée par l'absence de décor, des arrière-plans dépouillés.... En larges aplats de pâte épaisse ou en fins voiles de jus teintés, Martine Pinsolle plaque ses accords, avec grâce... Les gammes arpentées en finesse sont nuancées, délicates, orchestrées avec sensualité... C'est une peinture généreuse gorgée d'Humanité où la chaleur nimbe les incarnats cuivrés, constellés de lumière blanche, immaculée. »

Brigitte Eva, professeur agrégé d'art plastique, catalogue de l'exposition du Carré Bonnat, Bayonne, 2004.

Ces visages, ces corps qui assument et revendiquent avec une violence retenue leur statut d'êtres vivants donc souffrants, de creuset à tensions, à émotions, à sentiments. Qui savent que le beau n'est pas ce qui fait joli au salon. Et sous l'épiderme desquels se devinent de vrais nerfs autant que l'avancée inexorable du temps.

Force du trait d'une dessinatrice de grande classe, couleurs brutales et terreuses ne brochant pas les sujets dans le sens du poil... Martine Pinsolle reste malgré tout encore trop polie, trop policée surtout, quant à aller jusqu'au bout de ses intentions sur la toile. Le seul petit regret en l'occurrence, parce que se devine derrière le pinceau une force, une énergie et une intuition ne s'autorisant pas encore à autopsier là où elles le souhaiteraient vraiment.

A voir et à revoir aussi, plus tard, car si cette peinture-là ne dit pas encore tout à fait ce qu'elle porte en elle, et même retient visiblement une part de sa puissance, de son potentiel par gentillesse, l'essentiel demeure : elle ne triche pas. »

Pierre Challier, journaliste, La Nouvelle République des Pyrénées, février 2005, à l'occasion de l'exposition au Carmel, Tarbes

« Plus que de simples portraits de femmes en posture estivale, les peintures de Martine Pinsolle emportent notre regard dans une troublante danse avec le réel. Est-ce la toile de jute qui donne aux tableaux de Martine Pinsolle une telle vibration ? Toujours est-il que ses scènes de bord de mer sont une expérience bien plus intense qu'il n'y paraît. Il y a dans la réception des Balnéaires par le spectateur quelque chose qui relève de l'expérience physique. Voisine de ce que peut être notre vision après un long moment passé à observer la ligne d'horizon, quand le soleil nimbe le paysage de ses radiations. Une sorte de rêve opaque, doux et puissant à la fois.

Jean-Louis Bordenave, blogueur, 22 octobre 2020, à l'occasion de l'exposition à l'Ane Bleu, Marciac